

Le « TRIUMVIRAT » ABOÛ BAKR, 'OMAR et ABOÛ 'OBAIDA (*)

par

LE P. H. LAMMENS, S. J.

Dans l'histoire musulmane, parmi les moments les plus critiques, il faut compter les 48 heures ayant suivi la mort de Mahomet. Jamais le nouvel établissement ne toucha de si près à sa ruine. L'islam demeurerait-il une secte locale, destinée à s'éteindre sur place, une réforme sociale ou religieuse avortée, ou bien, débordant les frontières de l'Arabie, deviendrait-il une religion mondiale? (1) Tout dépendrait de la solution apportée au redoutable problème, soulevé par la succession de Mahomet. Ce problème, les dernières infirmités (2), enfin la longue agonie du Prophète l'avaient brusquement imposé aux préoccupations de ses amis, tout en éveillant chez plusieurs des visées ambitieuses. Si la crise fut alors conjurée, si l'on prévint la dislocation de l'œuvre du Maître, on le doit à l'audacieuse initiative de trois hommes: Aboû Bakr, 'Omar et Aboû 'Obaïda. Leur entente devait successivement assurer le pouvoir suprême aux membres composant ce triumvirat d'un nouveau genre. Il explique pourquoi les deux premiers califes ne furent pas soumis aux chances d'une élection; pourquoi la *soûrâ* reprit son cours à la dissolution du triumvi-

(*) Lu au Congrès international des sciences historiques à Berlin, Août 1908. Cf. la revue des *Etudes*, 5 Nov. 1908, p. 321-39.

(1) Cf. notre *Mo'âwia*, p. 420-27.

(2) Depuis Taboûk; elles lui laissèrent le répit voulu pour présider le pèlerinage d'adieu: كان يسقم في آخر عمره. Hanbal, VI, 67. 'Aïsa apprit à connaître la médecine *Ibid*.

rat, amenée par la mort des deux derniers membres: Aboû 'Obaida et 'Omar. Rien ne s'opposait plus au rétablissement des garanties constitutionnelles, du droit électif, chers aux anciens Arabes (1).

Commençons par étudier l'attitude d'Aboû Bakr, l'inspirateur et l'âme de cette entreprise, unique dans les annales de l'islam.

*
* *

Il vaudrait la peine de chercher à déterminer les influences, ayant inspiré à la Tradition le portrait du premier successeur de Mahomet; portrait imposé par elle à l'historiographie musulmane, comme à l'orientalisme occidental (2). En aucune façon cette esquisse ne peut prétendre à représenter le véritable Aboû Bakr, Toutes sortes de préjugés se sont ligués pour en assurer la rapide diffusion (3): la religion, la politique, les intérêts de famille et de caste.

Aux yeux de l'orthodoxie il devait être le premier, le plus parfait de tous les musulmans (4). Tout un cycle de hadîts représentent cette tendance. L'école de Médine, toute-puissante pour fixer la Tradition primitive, a entraîné dans son orbite le Higâz entier, en lui montrant dans la querelle d'Aboû Bakr celle de la province, une arme pour revendiquer sa suprématie contre les prétentions rivales de la Syrie et de l'Iraq, contre les titres des Omayyades et des 'Abbâsides — ces derniers ne s'y sont pas trompés (5)! Enfin la famille d'Aboû Bakr, unie à celle des Zobairides, a eu la fortune inespérée de rencontrer des écrivains de la valeur de Mos'ab et de Zobair ibn Bakkâr (6). Tous ces efforts combinés ont fini

(1) Cf. notre *Mo'âwia*, p. 58-64.

(2) Cf. Ed. Sachau, *Abu Bekr der erste Chalif*, dans *Sitzungsberichte* de l'Académie de Berlin.

(3) Elle date au moins, croyons-nous, des débuts du 2^me siècle de l'hégire. Comme contrôle il nous manque les divans complets de poètes sî'ites, comme Kotaiyr et surtout le Saiyd Himiari.

(4) Le *ثاني اثنين* du *Qoran*, IX, 40.

(5) Cf. Qotaiba, *Oyoûn*, 246, 17; notre *Mo'âwia*, 191, 276-77.

(6) A eux remontent les essais pour anoblir A. Bakr *اتصل له شرف الجاهلية بشرف*

par imposer la légende — le *Mosnad*, si l'on veut, d'Aboû Bakr (1) avec le complément des Fadâ'il et des Hasâ'is (2).

D'une origine très modeste (3), plus âgé que Mahomet, il ne mérita jamais la qualification de «kindlich gläubige Abu Bekr», imaginée par Aug. Müller. Son associé 'Omar aimait à rendre hommage — il devait s'y entendre — à sa supériorité intellectuelle et à se proclamer son inférieur sous ce rapport (4). Au risque de heurter les idées reçues, j'ai la conviction que ce n'était pas là une simple façon de parler, un effet de cette humilité, تواضع, vantée par les *Sahîh* chez les califes patriarchaux. L'inventeur du triumvirat m'apparaît comme le plus roué politique dans l'entourage de Mahomet, si admirablement secondé par toute une collection d'excellents diplomates. Personne ne connaissait le Maître comme lui (5). Encore un hommage, rendu par 'Omar à la finesse de son associé!

A la Mecque, l'aristocratie détenait les emplois et le haut commerce (6). Une oligarchie jalouse veillait sur l'accès au Dâr an-Nadwa, où se

الإسلام. Voilà pourquoi s'impose une édition critique du *Nasab Qorais* d'Ibn Bakkâr. Pour la légende d'A. Bakr cf. Zobair ibn Bakkâr, p. 83-87.

(1) Le détail — les références surtout — de notre démonstration trouveront leur place naturelle dans notre étude sur Mahomet. Les grandes lignes devront suffire ici.

(2) Cf. إرشاد الصديق إلى أنساب آل الصديق Ms. B. Kh. On y trouvera le développement le plus avancé de la légende. Au Jugement, trois fauteuils d'or devant le trône d'Allah: pour Abraham, Mahomet, A. Bakr. Dieu a exaucé cette prière de son Envoyé: « Au Jugement اجعلُ أبا بكرٍ في درجتي ». A. Bakr se trouve associé au Prophète: Pour les *Hasâ'is* d'A. Bakr, consultez *Hasâ'is al-'Asara*, ms. Berlin, n° 9656.

(3) Sa plus ancienne généalogie dans Zobair ibn Bakkâr, *Nasab*, p. 83b. Sou nom ou sa qualification de 'Atiq, affranchi, mettent les exégètes à la torture. Cf. Nowairi, *Nihâta*, (ms. Leiden) p. 2b; Dahabî, *Târih*, (ms. Paris) p. 120b; Ibn Forât, (ms. Paris) p. 1 b; Sohailî, *Garîb as-Siar*, (ms. Kuprulu, Cple) on y trouve des explications comme la suivante كَأَنَّهُ أُعْتِقَ مِنَ الدَّمِّ وَالْعَيْبِ. Comp. remarque d'Aboû Sofiân, *Ag*, VI, 99; Tab., I, 1827,5; Mas'oûdi, *Prairies*, IV, 356. Zobair ibn Bakkâr, *Nasab*, p. 84a.

(4) Il le proclame أعلم منِّي ou أعلم أو أعلم. Ibn Hanbal, *Mosnad*, (Ms. B. Kh.) I, 21b. Bohârî, *Sahîh*, E, IV, 148,2.

(5) كان أعلمنا به. Hanbal, *Mosnad*, III, 18,10.

(6) Les commerçants qoraisites étaient en réalité des banquiers. Ainsi Aboû Sofiân كان تاجراً يجهز بماله و أموال قريش إلى أرض العجم *Ag*, VI, 93. Ils fournissaient les fonds pour l'organisation des caravanes.

concentrait toute la vie politique de la république qoraïsîte (1). Avant tous les autres adeptes, Aboû Bakr comprit clairement les avantages d'une alliance étroite avec Mahomet. En ce sens, il devint incontestablement le premier de tous les musulmans. Seulement la foi du *Siddîq*, tant célébrée par le hadîth, fut d'une nature essentiellement pratique. Elle consista à deviner, le premier parmi les Sahâbîs, la valeur politique du Prophète et la portée de la révolution dont il devait être l'auteur. Aussi mérita-t-elle d'être proposée à l'admiration de la postérité. C'était justice!

D'assez bonne heure, Aboû Bakr paraît avoir caressé le projet de recueillir la succession de Mahomet. La réussite de ce dernier devait faire naître cette idée. L'orphelin hâtivement ne comptait pas plus de quartiers de noblesse ni de capitaux que le fils d'Aboû Qohâfa. Comme 'Omar l'avoua plus tard à Ibn 'Abbâs (2), le premier Aboû Bakr forma le plan (3) d'en exclure les Hâsimites, « le califat et la prophétie ne devant pas se trouver réunis au sein de la même famille ». Il serait donc l'inventeur de cette formule adroite et très arabe. L'aveu mérite d'être accueilli. Arrivé au pouvoir, Aboû Bakr préparerait l'avènement de 'Omar, gagné par cette perspective, à la combinaison.

Non moins ambitieux, le jeune 'Omar se rendait compte de l'avance considérable, prise sur lui par le père de l'intrigante 'Aîsa, en même temps un des musulmans les plus anciens. D'une origine aussi modeste que son ami, le fils d'Al-Hattâb paraît avoir été plus antipathique aux grands Sahâbîs. Nouvelle raison de céder le pas à Aboû Bakr, son aîné de quelque vingt ans, ذو شبيبة المسلمين, la tête la plus vénérable de la jeune communauté islamite (4)!

(1) Contre 'Omar calife on pousse encore le cri de يَا آلِ فَصَيِّ , destiné à rallier l'ancienne aristocratie. *Iqd*, I, 20, 11.

(2) *Ag.*, IX, 146, bas. *Comp. Ag.*, VII, 9. 1. 17 vers du saiyd Himiari, l'expression تَأْمَرُوا.

(3) Voir dans *Manâqib al-'Asara*, I, biographie d'A. Bakr, le paragraphe ذكر ما يدلّ على أنّه كان كارهاً. Curieux détails dans I. S. *Tabaq.* (M. B. Kh.) 110a, 114b: 'Aîsa explique comme quoi elle redoutait de voir A. Bakr remplacer Mahomet pour la prière لَنْ يَحِبَّ النَّاسُ رَجُلًا بَعْدَهُ قَامَ مَقَامَهُ وَ كُنْتُ أَرَى أَنَّهُ لَنْ يَقُومَ . مقامه أحدٌ إلاّ تشاءم به فأردت أن يعدل ذلك رسول الله صلعم عن أبي بكر .

(4) Hanbal, IV, 18,10.

A 'Omar devait succéder Aboû 'Obaida, un Fihrite obscur, Qoraiîte des faubourgs, *فريش الظواهر* (1)! Cet ami particulier de 'Omar (2), sec, long, maigre, presque imberbe (3) était d'un caractère fort accommodant. Il comptait peu de parents, encore moins d'enfants et tous moururent en bas âge. Ces considérations le désignèrent pour entrer dans la combinaison (4). Comme jadis Crassus à Rome, le fils d'Al-Garrâh (5) joua, sans s'en douter peut-être, ce rôle de comparse qu'on retrouve au fond de tous les triumvirats historiques. Seul un comparse pouvait figurer à côté d'absorbantes personnalités, comme Aboû Bakr et 'Omar. Sa présence devait rassurer ceux qu'auraient pu effaroucher la supériorité d'intelligence (6), la finesse insinuante d'Aboû Bakr, ou les procédés autoritaires de 'Omar. Jusqu'à la mort d'Aboû Bakr, Aboû 'Obaida demeure généralement dans une sorte de pénombre. Elle l'a dérobé à l'attention de la Tradition et des orientalistes aussi.

Du vivant même du Prophète, on voit Aboû Bakr et 'Omar former bande à part, évités et jaloués par les autres Compagnons, mais « marchant la main dans la main », comme les montre un hadîth (7). Les expres-

(1) *لأنهم كانوا بظواهر الحرم*. Qalqasandî, *Nihâia* (ms. Paris) 53a.

(2) Et d'Aboû Bakr. Connaissant ces relations, Mahomet désireux de se réconcilier avec 'Aîsa, propose l'arbitrage d'A. 'Obaida. Ibn Gauzî, *Wafâ'*, (ms. Leiden) p. 141.

(3) Ce portrait se retrouve partout: I. Hisâm. *Sira*, 985,5; Ibn Gauzî, *Talqih*, (ms. 'Asîr effendi, Cple) p. 16b. Il doit, je le soupçonne, remonter à Zobair ibn Bakkâr. C'est la même inspiration. Dans ses *Manâqib*, l'isnâd Zobair — 'Orwa — 'Aîsa joue un rôle prépondérant. Après l'échec de l'anticalife Ibn Zobair, sa famille a poussé à la glorification d'Aboû Bakr. C'était à la fois faire pièce aux Omayyades et aux Hâsîmites, également antipathiques à Ibn Zobair. Ce dernier était le favori de 'Aîsa, « son fils », comme l'appelait Mahomet. Hanbal, VI, 107,4.

(4) 'Aîsa était dans le secret; Aboû Bakr le trahit sur son lit de mort. *'Iqd*, II, 48, haut; Ya'goûbî, II, 141,4; Moslim, *Sahîh*, II, 231.

(5) Sur son *Zohd* prétendu, voir plus bas.

(6) Très fort en *nasab*, en oneïromancie et aussi en *malàlib*. Personne ne possédait comme lui la chronique scandaleuse de Qoraiis, (Cf. Ag., III, 5, haut), mais il était discret *كان لا يعد مساويهم و من ثم كان محبباً منهم*; ms. Anonyme, Paris, n° 2007, p. 12. Il se contenta d'aiguiser les pointes de Hassân ibn Tâbit. Ag., loc. cit.: Hanbal, VI, 67.

(7) I. S. *Tabaq.*, III¹, 124, haut.

sions consacrées *Sâhibân*, 'Saihân, 'Omarân, attestent leur accord constant. Quand les *Manâqib al-'Asâra* les proclament naïvement « tirés de la même argile » (1), dans cette assertion il faut reconnaître non la similitude de leurs caractères, passablement divergents (2), mais celle du but où tendait leur ambition.

Les annalistes sî'ites s'en sont doutés (3); longtemps avant nous, ils ont dénoncé l'existence d'un triumvirat, et ce, du vivant de Mahomet (4). Hypothèse féconde! Son exploitation judicieuse eût modifié l'historiographie de l'islam primitif. Malheureusement, aveuglés par leurs préventions antiomaiyades, ils ont donné dans le panneau, tendu aux contemporains par les adroits duumvirs Aboû Bakr et 'Omar, en s'adjoignant un homme de paille. Dans l'estimation des Sî'ites, la série des trois premiers califes, prédécesseurs de 'Alî (5), devait fournir la composition du triumvirat. Pour n'avoir pas observé le rôle effacé d'Aboû 'Obaida (6), ils lui ont malencontreusement substitué 'Otmân, si antipathique à tous les partisans de 'Alî (7).

A la mort du Prophète, 'Otmân demeura enfermé chez lui (8), évitant de se mêler aux intrigues, dont Médine était devenue le foyer (9).

(1) Même assertion au sujet de 'Otmân et de 'Alî, tous deux من طين واحد. *Manâqib al-'Asâra*; Ms. B. Kh.

(2) Voir plus bas. Cette divergence est attestée, mais interprétée de travers par la Tradition. A ses yeux, A. Bakr demeure le بقاء perpétuel, le رجل رقيق, 'Omar un *sabreur*. Son courage ne brilla pourtant ni à Ohod, ni à Haibar ni à Honain. Cf. *Ag.*, VII, 13, 3-4 en bas.

(3) Dozy, *Essai sur l'islamisme*, p. 39 parle d'un triumvirat, formé par Mahomet et les deux premiers califes. Il en sera question plus loin.

(4) Cf. Goldziher, *WZKM*, XV, 323, n. 1.

(5) Voir les poésies du Saiyd al-Himiarî, ou plutôt ce que laisse deviner sa notice, *Ag.*, VII, 1-25. Le sujet, traité jadis par Barbier de Meynard, mériterait d'être repris.

(6) Négligé par les Sî'ites; Saiyd Himiarî ne le mentionne pas.

(7) Références dans Goldziher. article cité Leur antipathie lui associe Ibn Zobair, *Ag.*, VII, 12,8; 22 bas, 23 haut.

(8) Voir plus bas: terreur des Mohâgir en apprenant la réunion des Ansârs. Les triumvirs exploitèrent cette démoralisation. Elle les débarrassa des intrigues qoraisites. Cf. *Hamîs*, II, 167,6.

(9) Les anciens Sî'ites préfèrent s'en prendre à A. Bakr et 'Omar, laissant

Nulle part on ne le voit se traîner, comme Aboû 'Obaida, dans le sillage des *deux 'Omars*. Il resta même un temps considérable sans parler au fils d'Al-Hattâb, sans répondre à ses salutations. Interpellé par Aboû Bakr sur ce manque d'égards, 'Otmân à son tour exprima son étonnement sur l'attitude du premier calife dans les récents événements. Pourquoi n'avait-il pas sondé le Prophète sur la forme du régime, destiné à assurer l'avenir de la communauté islamite (1)? Cet étonnement démontre l'absence d'entente entre les deux interlocuteurs et l'erreur des Sî'ites, quant à la composition du triumvirat. Leur interprète, le Saiyd Himiarî, a vu plus clair. Il rejette toute la responsabilité sur les Banoû Taim et sur Aboû Bakr, leur chef:

« L'héritage de Mahomet, ils en ont dépouillé ses oncles (2), ses fils et sa fille (3), l'épouse de Marie.

Ils ont pris le pouvoir, sans délégation légitime! Peut-on imaginer forfait plus criminel? » (4)

Aboû Bakr devait trouver une aide puissante dans la personne de l'intelligente et redoutable 'Aîsa. Ce père ambitieux l'arracha à son premier et jeune fiancé (5), pour la pousser malgré ses répugnances (6) dans

'Otmân de côté. Cf. Ag., XI, 46,9: où il faut évidemment lire, orthographe garantie par la rime.

(1) عن نجاة هذا الأمر , Ibn Hanbal, *Mosnad* (Ms. B. Kh.), I. 3a, p. 6 du texte imprimé.

(2) Les 'Abbâsides; la pièce leur était adressée.

(3) Fâtima.

(4) Ag., VII, 9, 16-17.

(5) Les preuves et références trouveront leur place dans notre travail sur la *Sira*. 'Aîsa était fiancée *مسماة لجبير بن مطعم*. Balâdori, *Ansâb*, 263b.

(6) Tous les enfants d'A. Bakr, garçons et filles, à commencer par la « femme aux deux ceintures » se distinguèrent par leur frivolité et la légèreté de leur vie. Au retour de Taboûk, Mahomet découvre *فقال ما هذه* (des poupées) *بناتي* : قالت : *عن بنات لعائشة لعب يا عائشة ؟ قالت : بناتي*. Avec les poupées se trouvaient des chevaux ailés, etc. Aboû 'Obaid, *Garib al-hadîth* (ms. Kuprulu, Cple) p. 14b. Mahomet l'encourage et lui amène des compagnes de jeu. Hanbal, VI, 57, 4-5. Elle-même se caractérise *الجارية الحديثة السن الحريصة على اللهو*. Hanbal, VI, 84.

Son petit-neveu Ibn Abi 'Atîq la plaisante jusque sur son lit de mort. Un jour, pour une démonstration publique elle avait demandé à emprunter sa mule: « Non pas,

les bras de Mahomet. Bien mieux que la justification par Allah, la crainte de s'aliéner Aboû Bakr facilita (1) la rentrée de la favorite dans le harem prophétique. Une considération analogue y ramena la fille de 'Omar, après un court et burlesque divorce (2). Tant l'influence des duumvirs se trouvait solidement établie! Mahomet ne pouvait escompter le concours utile des Hâsimites, presque tous hostiles comme Aboû Lahab, ou indifférents comme l'usurier 'Abbâs; ou incapables; tel ce pauvre 'Alî (3)! Force lui fut de se retourner vers le duumvirat, vers le groupe réuni autour d'Aboû Bakr et 'Omar (4). En ce sens, le succès de leur plan correspondit à ses vues propres; il en aurait même souhaité la réalisation. On l'a prétendu; avec raison. croyons-nous.

La persévérance, déployée par 'Aîsa à seconder son père (5), d'autres indices encore permettent de la supposer initiée aux projets paternels. A défaut d'ambition ou de piété filiale, sa haine contre 'Alî, coupable d'avoir jadis suspecté sa vertu, suffisait pour l'engager dans cette voie. Quoique ne s'aimant pas (6), 'Aîsa et Hafsa marchent d'accord (7),

tante, répondit le jeune homme, nous avons déjà eu le jour du Chameau; inutile d'y ajouter celui de la mule ». Balâdorî, *Ansâb*, 271b. Chez presque tous ces Bakrites, on signale la دُعَابَة , légèreté. 'Abdarralimân, frère de 'Aîsa, est l'auteur de poésies érotiques. *Ag.*, I, 25. *Manâqib al-'Asara*. Omm Koltoûm la cadette d'Aboû Bakr, quand 'Omar parle de l'épouser, menace d'un éclat et s'écrie: أريد فتى من فريش يصب عليّ الدنيا صباً . Maqdisî, *Ansâb al-Qoraîyn*, (ms. 'Asîr off., Cple).

(1) Le Prophète délibéra pendant un mois !

(2) Cf. I. S. *Tabaq.*, VIII, 58-59. 'Omar convient qu'en sa considération Hafsa, n'a pas été renvoyée. Moslim, *Sahîh*, I, 426, 15: Balâdorî, *Ansâb* (ms. Paris), 275a أَنَا لَطَّقْتُكَ فَلَوْلَا أَنَا لُحِبِّكَ فَلَوْلَا أَنَا لُحِبِّكَ . Avec 'Aîsa elle participe au bénéfice rare du قسم . Balâdorî, *op. cit.* 292a.

(3) مُسْتَضْعَفَان ، أدلان ، comme les qualifie Aboû Sofiân. Tab., I, 2827,14.

(4) Il comprenait quelques Anâriens décidés et les Bédouins des Banoû Aslam; ces derniers des سُرَّاق الحجيح ، صعاليك ، comme on les appelait ! Le triumvirat n'eût pas reculé devant un coup de force: la diplomatie du chef préviendra cette extrémité.

(5) Elle suggère incessamment d'appeler A. Bakr ou 'Omar. Hanbal, VI, 75,10.

(6) Leurs ruses pour s'arracher mutuellement le Prophète; Moslim, *Sahîh*, II, 246. 'Omar interdit à sa fille de s'opposer à 'Aîsa. Moslim, *Sahîh*, I, 426.

(7) Balâdorî, *Ansâb*, p. 273b إِمَّا كَانَ أَمْرُهُمَا وَاحِدًا ; 'Aîsa au sujet de Hafsa: وَكُنَّا يَدًا وَاحِدَةً , *ibid.*, p. 279b. Innombrables hadîth attestant cet accord.

quand il s'agit d'avancer les affaires du triumvirat (1). Dans le gynécée de Mahomet on voit se dessiner deux partis: d'un côté 'Aïsa et Hafsa; en face s'agitent Omm Habîba et la Mahzoûmite Omm Salama, représentant toutes deux l'ancienne aristocratie (2). Ce groupement de passions, de rancunes, d'ambitions féminines n'a pas été expliqué jusqu'ici. De là encore le soin mis par 'Aïsa pour grandir l'importance d'Aboû 'Obaïda. En sa personne, Mahomet se préparait un successeur éventuel. Nous l'ignorions sans 'Aïsa (3). Interrogée sur les plus intimes amis du Prophète, elle prend soin de nommer, après son père, 'Omar et Aboû 'Obaïda (4). Sa mémoire fait défaut au delà de ce dernier (5). Singulière hésitation chez une femme si bien informée! Aussi comprend-on les égards pour elle de ces deux intimes, comment 'Omar la favorise dans la distribution des pensions, et pourquoi tous les deux s'abstiennent d'intervenir dans sa romanesque aventure avec Safwân (6). 'Alî acheva d'y gagner son inimitié et celle de ses partisans. Les duumvirs s'en souviendront quand il faudra liquider la succession financière et les domaines laissés par le Prophète! (7).

(1) Cf. I. S. *Tabaq.*, VIII, 46,11.

(2) Bohârî, *Sahîh*, II, 126 bas. Le *Gâmi' ai-Fawâid*, (ms. Berlin) p. 146a, énumère dans le premier parti 'Aïsa, Hafsa, Safiyya (?) et Sauda, dans le second les autres épouses. Si Safiyya et Sauda ont été attribuée au premier camp, c'est pour avoir cédé leur jour à 'Aïsa, afin de ne pas être jetées à la rue. Hanbal, VI, 95. Par jalousie elle brise un plat préparé par Safiyya, merveilleuse *صانعة طعام*, Hanbal, VI, 148. Plus tard Omm Habîba avouera à 'Aïsa : *قد كان بيننا ما يكون بين الضرائر*, Balâdorî, *Ansâb*, p. 285a; c'est une atténuation, tentée par le Tradition. L'immense majorité des hadîth, recommandant la candidature d'Aboû Bakr, remontent à 'Aïsa, cf. Balâ lorî, *Ansâb*, p. 355. I. S. *Tabaq.*, *Sira* (Ms. B. Kh.), p. 109-10,114, 115-16. Je citerai ce manuscrit pour la partie, non encore éditée, de la *Sira* d'Ibn Sa'd. Scène d'injures entre 'Aïsa et Omm Salama. Hanbal, VI, 130.

(3) *من كان رسول الله صلعم مستخلفاً لو استخلف*. I. S. *Tabaq.*, III¹, 128, 12; Moslim, *Sahîh*, II, 231.

(4) *Manâqib al-'Asâra*, Ms. B.Kh. passim. Tous les *Sahîh* et *Mosnad*. Comme ils se répètent, il devient oiseux de multiplier les références.

(5) *سكنت*. Hanbal, VI, 218.

(6) Balâdorî, *Fotoûh*, 449; I. S. *Tabaq.*, VIII, 46.

(7) Et 'Aïsa, pour supprimer le nom de 'Ali dans les hadîth et protester contre ses

On ne relèvera jamais assez le rôle des femmes dans la vie du Réformateur arabe et leur influence, parfois décisive, sur les destinées d'une religion, pourtant si peu favorable à leur sexe (1). A la belle Zainab nous devons quelques-uns des plus suggestifs passages du Qoran.

Le concours de sa fille apporta à Aboû Bakr un appoint inappréciable dans la lutte contre les ambitions rivales. Elle n'hésita pas à espionner le Prophète en conversation particulière avec 'Otmân. 'Aîsa avait la manie de l'espionnage; la Tradition l'attribue à la jalousie (2). Combien la mère des croyants laisse dans l'ombre Fâtima, l'insignifiante épouse de l'inintelligent 'Ali (3) A bon droit Fâtima se plaint de l'indifférence paternelle à son endroit, sans toutefois se rendre compte de sa propre infériorité (4), dans le chassé-croisé d'intrigues, ourdies par l'irrésistible 'Aîsa. Elle dominait entièrement le Prophète valétudinaire. Les autres épouses n'avaient qu'à s'effacer, comme s'en plaignit un jour Omm Salama. (Hanbal, VI, 130).

Arme redoutable que cet empire sur un homme sensuel, affaibli par la maladie (5), d'une femme entreprenante (6), rusée comme un chat-

privilèges. Voir exemples dans Hanbal, VI, 32, 34; 'Alî finira par le comprendre, (Ag., XI, 125,12) ou la Tradition comprendra pour lui: Mo'âwia fera l'impossible pour gagner la redoutable intrigante: messages, cadeaux d'argent et de bijoux. La tranquillité de l'état valait ces sacrifices! En retour elle lui envoie une tunique du Prophète. Dahabî, *Târîh*, (ms. Copenhague), 89.

(1) A. Bakr avança la conclusion du mariage de Hafsa. I. S. *Tabaq*. III¹, 127-28; VIII, 57, 3-4, 16 etc.

(2) Hanbal, VI, 76; 114,7 d. 1.; 115, bas; 151; 221; elle l'observe من خلل الباب, 280; تجسسُ variante de Nisâ'i, *Sonan* (ms. Noûri 'Otmânî) livre حب النساء.

(3) Cf. notre *Mo'âwia*, index, sub 'Alî et Fâtima.

(4) Voilà pourquoi, une des plus âgées parmi les filles d'Aboû'l Qâsim, elle dut attendre un mari jusqu'après Ohod. La Tradition fait l'impossible pour voiler ces détails. Serait-ce simple coïncidence si nous en devons principalement la connaissance aux *nassâba* Zobairites? A l'admiration pour A. Bakr et pour Ibn Zobair correspond généralement une diminution de ferveur pour la cause 'alide. Al-Yosrî, *Istî'âb* (ms. Noûri 'Otmânî) accuse ici formellement Mos'ab et Zobair ibn Bakkâr.

(5) Les dernières années de sa vie.

(6) أطوع الناس في الناس. Ag., XI, 125,12. C'est l'expression de 'Alî pour caractériser l'empire, exercé par 'Aîsa. Les femmes taimites passaient pour avoir mauvais carac-

te (1), éloquente, peut-être la plus intelligente de l'histoire islamite (2), en un mot, la digne fille d'un père (3), si remarquablement doué pour les plus élégantes combinaisons de la diplomatie. Si ses frères, a dit le *Kitâb al-Fâdil* (4), avaient partagé ces qualités, ils auraient sans peine évincé 'Omar. Tous se laissèrent absorber par les femmes (5)!

Aboû Bakr pouvait également compter sur le dévouement de 'Omar et d'Aboû 'Obaida, non moins ambitieux que leur chef de file, mais ne possédant pas dans le sérail un auxiliaire de la force de la sémillante 'Aïsa (6). A défaut de toute autre, cette constatation devait condamner Aboû 'Obaida au rôle effacé de satellite.

Sans valoir 'Aïsa, Hafsa, en fait d'audace, pouvait-elle aussi passer pour la légitime enfant de son père, ابنة أبيها (7), comme la qualifie le *Sahîh*

tère. L'*Agâni* (X, 54) réserve cette remarque pour 'Aïsa bint Talha, une nièce de la nôtre. هُنَّ أَشْرَسُ خَلْقٍ . نساء بني تميم (تميم اللّٰه (lisez تميم). Autres exemples, ibid.

(1) Saiyd Himiarî la compare à. « une chatte dévorant ses petits ». Gâhiz, *Haiawân*, I, 91.

(2) أفقه نساء الأُمَّة و أعلمهنّ . Balâdorî, *Ansâb*, p. 268-69. Ibn Gauzî, *Wafâ'*, p. 138 b, Gâhiz, *Bayân*, II, 28; *Osd*, V, 504, 2-5; *Ag.*, X, 60, bas. Zobair ibn Bakkâr, *Nasab*, 87b-88a, spécimens de son éloquence, fort bien tournés; sont-ils authentiques?

(3) ابنة أبي بكر . C'est la réponse, à qui s'étonne de son intelligence. Balâdorî, *Ansâb*, p. 267-68; Ibn Gauzî, *Wafâ'*, (ms. de Leiden) p. 138b. On ajoute parfois: زوجة رسول اللّٰه صلعم . Hanbal, VI, 67; Nisâ'i, *Sonan* (ms. Noûri 'Otmânî), livre النِّسَاء .

(4) Ms. Université, Beyrouth, p. 453. Cf. Gâhiz, *Bayân*, II, 28; *Osd*, V, 504, 2-5.

(5) Au point de leur faire de force imposer le divorce par A. Bakr. Ce remède extrême échoua. A Badr, 'Abdarralimân provoqua son père à un combat singulier. Son cadet Mohammad ne se montra pas moins violent !

(6) Elle s'en prévaut. Hanbal, VI, 54: و أيُّ نسائه كانت أحظى عنده مَّيِّ . Quand le Prophète annonce une faveur à faire قحافة أبي قحافة : ذهبتُ بها ابنة أبي قحافة . Hanbal, VI, 101, bas.

(7) Comp. ce hadîf de 'Aïsa: elle et Hafsa jeûnaient, quand ابنة أبيها فكانت ابنة أبيها . Hanbal, VI, 141, 5. Les deux devaient donc rappeler leurs pères par l'audace et l'impudence. L'expression ne peut avoir d'autre sens. Après l'insuccès de sa démarche pour se plaindre de l'insolence de 'Aïsa, priée par les mères des croyants, de tenter un second essai, Fâtima s'y refuse حقاً صلعم حقاً (Hanbal, VI, 150 bas). Aux injures de Zainab 'Aïsa répond par des injures plus fortes; elles arrachent à Mahomet le cri de ابنة أبي بكر , *Ibid.*, 151,4. Citées dans le même hadîf, les deux expressions doivent faire tableau. Comp. Hanbal, VI 263. فبدرتني إليه حفصة و كانت بنت أبيها .

de Tirmidî (I, 142, 5). Elle n'essaya pas pourtant de lutter contre la favorite. Quoique physiquement plus avantagée, Zainab s'était brisée à ce jeu (1). Hafsa préféra se syndiquer avec 'Aïsa au profit du triumvirat; attitude d'ailleurs conseillée par son père (2). Les deux femmes s'entendirent pour lancer à propos des bruits tendancieux, pour souffler au Prophète, déprimé par les souffrances physiques, des mesures destinées à préparer la voie aux prétentions paternelles: véritables *صواحب يُوسُفَ*, comme les appelait Aboû'l Qâsim.

On put s'en apercevoir pendant l'agonie de Mahomet. Leur jeu (3) savant et habilement dissimulé assura pour lors à Aboû Bakr l'honneur de présider la prière, et l'on sait comment, au moment voulu, il saura faire valoir cet avantage.

Parfois le Prophète semble avoir eu conscience de ces manœuvres (4). En recourant à l'expédient du divorce, il essaya un moment de recouvrer la liberté de ses mouvements. Après un mois de délibérations solitaires, il se décida à reprendre 'Aïsa. Sans être le prisonnier politique du triumvirat, il pensa ne pouvoir se passer du groupe d'Aboû Bakr, avec lequel il avait marché jusqu'alors.

Au dire de la Tradition, 'Omar aurait possédé — à l'encontre du père de 'Aïsa — une décision, confinant à la brutalité, une énergie allant droit au but. La littérature des *Fadâ'il* nous rend sceptiques, lorsque à ce violent elle croit devoir accorder le don des larmes (5). Chez lui, les contem-

(1) كانت تُساميني المنزلة عند النبيّ (parole de 'Aïsa). *Gâmi' al-Fawâ'id*, p. 146a. Zainab proteste contre l'insolence de « la fille d'Aboû Qohâfa ». Bagawî, *Masâbîh as-sonna*, (ms. Berlin) p. 298b, Hanbal, VI 150-51.

(2) Il lui interdit de contrecarrer 'Aïsa. Moslim, *Sahîh*. I, 426,15. Le mosnad de 'Aïsa dans Hanbal VI, 29-286 les montre d'ordinaire d'accord, mangeant et jeûnant ensemble; cf. VI, 263.

(3) Ellès interviennent constamment. La plus abondante documentation est donnée par L S. *Tabaq.*, (Ms. B. Kh.) 109a-114a.

(4) Quand 'Aïsa propose A. Bakr ou 'Omar, il mande 'Otmân. Hanbal, VI, '75.

(5) Moslim, *Sahîh*, II, 153. *Manâqib al-'Ašara*, II, Ms. B. Kh.. biographie de 'Omar, passim . Kotobî, *Oyoûn at-tawârih* (ms. Paris) I, 7a: كان في وجه عمرَ خطّان أسودان من البكاء: Ibn Gauzî, *Sîrat al-'Omarain*, (ms. Kuprulu, Cple) كان قليل الضحك لا يمازحُ أحداً مقبلاً على شأنه .

porains (1) n'ont jamais soupçonné l'existence de ce don, peu estimé des Bédouins (2). Ceux que ces dehors rudes auraient pu indisposer se sentaient rassurés par l'apparente bonhomie d'Aboû Bakr, par la douceur de sa voix, par la ferveur de sa prière, toujours accompagnée de larmes abondantes (3). A ce dernier trait surtout, on reconnaît l'influence chrétienne subie par les auteurs de ces édifiantes biographies (4). Aux fidèles, le Qoran (17, 108; 19, 59) fait également « verser des larmes avec des prières ». La banale honnêteté, les qualités négatives d'Aboû 'Obaida, proclamé par le Prophète « l'homme de confiance de la nation » (5), ensuite leur modeste origine à tous trois devaient achever de tranquilliser les Compagnons et d'endormir tous les soupçons. Pour la succession de Mahomet, ils pensaient naturellement à un membre de l'aristocratie qoraïsité (6).

On s'est malheureusement mépris sur le caractère d'Aboû Bakr. Avec la Tradition, on a seulement vu en lui le croyant naïf (7), l'homme bon et sensible jusqu'aux larmes. En réalité ce fut un fort, un énergique, une colère même, au point de faire reculer 'Omar en personne. Il s'emporta

(1) Les recueils anciens mentionnent rarement les larmes de 'Omar; cf. pourtant Bohârî, E, IV, 163,176.

(2) Cf. Bohtori, *Hamâsa* (Cheikh) chap. 75.76: leurs poètes s'excusent d'éprouver une émotion au milieu des plus grands désastres; ils se comparent alors au roc صفا , à la pierre حجر ; voilà le صبر جميل , celui du فتى جزل ! Ibid. n^{os} 642, 644, 655, 656. *Impavidum ferient ruinæ!* Longuement, complaisamment ils ont célébré le désespoir, comme le remède à tous les maux, les larmes étant inutiles:

فصيراً جميلاً إنَّ في اليأس راحةً ...

Nous voilà loin du stoïcisme antique! Cf. Bohtori, *Hamâsa*, tout le chap. 104, n^{os} 870-82. Ces hommes n'étaient pas préparés à voir un *charisme* dans le don des larmes. Même à l'homme religieux, ils recommandent le désespoir comme un bien. *Ibid.*, n^o 876 . . . وَ في اليأس خيرٌ للنقيِّ و راحةً . . .

(3) Cf. I. S. *Tabaq.*, III¹, 126,20; 127; Baihaqî, *Mahâsin*, 36; Ed. Sachau, *Abu Bekr*, passim. Tab., I, 1826, 10; Nawawî, *Tahdîb*, 657. Quand il remplaça le Prophète من خلفهم اشتدَّ بكاءه و افتتن و اشتدَّ بكاءه و افتتن . I. S. *Tabaq.*, Ms. B. Kh., 112a.

(4) Cf. Becker, *Christentum und Islam*. p. 29.

(5) Cf. Ibn 'Asâkir (ms. Damas) I, 174b.

(6) عُلياً فُريش . Hanbal, Ms. B. Kh. I, 8h. Voir plus bas. De là, la surprise causée par l'intervention inattendue d'Aboû Bakr, une vraie فلتنة !

(7) Cf. Margoliouth, *Mohammed*¹, p. 83.

un jour en entendant cet ami émettre une proposition, choquant sa manière de voir, et s'oublia jusqu'à lui saisir la barbe (1). Dans un assaut d'injures entre Zainab et 'Aïsa, cette dernière obtint le dessus. Aboû'l Qâsim l'avait, en souriant, proclamée la véritable fille d'Aboû Bakr (2). Il pouvait parler d'expérience, connaissant à fond le père et la fille! Elle éclatait, cette colère حدّة (3) contre qui tentait de lui faire obstacle (4). A. Bakr dominera 'Omar non seulement par l'autorité de son âge, mais de toute la hauteur de son intelligence, plus souple, voyant plus loin, de sa réserve d'énergie, plus contenue (5). Le jour de la *Saqîfa* il le mènera comme un disciple docile et, redoutant des écarts chez cet auxiliaire impétueux, il réfrènera son prurit d'éloquence. La répression de la *Ridda* achèvera de mettre en évidence toute la supériorité d'Aboû Bakr, comme aussi sa brutale décision (6).

On le verra tenir tête à 'Omar (7), à tout son parlement de Sahâbîs. A l'encontre de leur sentiment unanime, il décidera l'emploi du fer et du feu (8) contre les Arabes dissidents; confiant à Hâlid ibn al-Walîd l'épée

(1) Cf. *Osd*, II, 88 haut, 100 haut. Comp. IV, 207 bas.

(2) Balâdorî, *Ansâb*, 267-68 *بكر أبو بكر* . فتبسم رسول الله صلعم و قال إنها ابنة أبي بكر . Hanbal, VI, 88,93. 'Aïsa l'emporte toujours et voit le Prophète de son côté. *Ibid.*, 130; Nisâ'î, *op. cit.*, livre حبّ النساء .

(3) Nowairî, *Nihâia* (ms. Leiden) p. 7b; Hanbal, I, 10 bas. On redoute ses colères. I. S. *Tabaq*. IV², 44,13; Ibn Forât (ms. Paris) p. 8b. I. Hisâm, *Sîra*, 1016,1 lisez الحدّة .

(4) D'après Mahomet il était « le plus clément », comme A. 'Obaida « أحسنهم خلقاً » dans la nation islamite ». Zobair ibn Bakkâr, *Nasab*, p. 85a.

(5) Le portrait, d'après Zobair ibn Bakkâr, *Nasab*, p. 87a, vulgarisé depuis dans tous les recueils de hadîth, le représente comme نحيف طويل لا يستمسك أزرتة يسترخي عن حقويه , laissant flotter sa tunique le long de ses hanches. A-t-on voulu écarter d'avance jusqu'à l'hypothèse d'un coup d'état ? On connaît la vision de Mahomet: A. Bakr tire l'eau du puits وفي نزغه ضعف , arrive 'Omar, le عبقرى par excellence ! Cf. tous les *Sahîh*, celui de Moslim, II, 232.

(6) Atroce sauvagerie, commandée ou approuvée par lui. *Ag.*, XIV, 68.

(7) Blâmant vivement le départ de l'armée d'Osâma. Ibn Hobais (ms. Leiden), p. 10.

(8) On lui attribuera sur son lit de mort des regrets tardifs (*Iqd*, II, 63) au sujet de ces mesures sanglantes. Cf. *Ag.*, XIV, 67-68.

de Dieu, il lui tracera à travers le désert une route sanglante. Le tendre Aboû Bakr ne trouvera pas une parole de blâme pour les têtes humaines, grillées alors par les défenseurs de la foi. (Ag. loc. cit.). Aux timides, redoutant de voir Médine envahie par les rebelles, il répond: «Quand les chiens viendraient traîner par les pieds les femmes du Prophète (1), je ne modifierais rien ». Puis il sort, brandissant son épée et saute en selle (2). Pour le retenir, 'Omar lui baise la tête et le conjure au nom des droits les plus sacrés de ne pas les abandonner; sans quoi, tout est perdu! (3) Voilà au naturel le chef du triumvirat! Un vrai chef d'état, capable, dans les moments de crise, d'assumer les plus graves responsabilités (4).

*

* *

Pour le moment, brûlants de zèle pour Allah, assidus à la mosquée, aux conférences du Prophète, tous trois paraissent borner leur ambition à se perfectionner à l'école d'un tel maître. Personne, comme eux, ne connut le fort et le faible d'Aboû'l Qâsim (5) et ne sut s'imposer à lui. Le jour où ces étourdis de Médinois abandonnèrent le sermon de Mahomet pour courir au-devant d'une riche caravane, Aboû Bakr et 'Omar (6) se trouvèrent au premier rang des douze fidèles (7), restés pieusement au pied de la chaire. Nous savons par le Qoran (62, 11), combien l'orateur demeura sensible à l'humiliation, infligée alors à son prestige de prophète (8).

(1). لو جرَّت الكلابُ بأرجل أزواج رسول الله. Dahabî, *Tarîh al-Holafâ'*, (ms. Paris), p. 3a.

(2). شاهر أ بسيفه راكباً راحلته.

(3). أنا فداؤك لولا أنت لهلكنا. Dahabî, *op. cit.*

(4) Nous voilà loin du portrait traditionnel ! Il serait pourtant mort de phtisie. Ibn Gauzî, عجائب البدائع (ms. Paris) p. 3.; ms. 2007, Paris, 19b. Si Mos'ab, l'inspirateur de Zobair Ibn Bakkâr, l'eût osé, il aurait englobé les Taimites dans sa caractéristique des femmes du clan, (Ag., X, 54). Mais cela aurait fait penser à A. Bakr.

(5) Cf. plus haut, l'aveu de 'Omar au sujet d'A. Bakr.

(6) *Manâqib al-'Asara*, Ms. B. Kh. I, biographie d'A. Bakr.

(7) Un chiffre quelconque, fourni par la Tradition. L'exactitude arithmétique n'est pas son fort.

(8) Et de souverain. Sur la signification du *minbar*, cf. *Mo'âwia*; 204-08. Pendant la journée de Badr, A. Bakr calma la violente émotion de Mahomet.

L'action d'un triumvirat, conduisant un jeu aussi serré, disposant de tels moyens d'action, devait être redoutable. On le sentait dans l'entourage de Mahomet (1). Vaguement on devinait autour du Prophète l'existence d'un pouvoir occulte, distinct du sien, mais affectant de se dissimuler derrière sa haute personnalité. De là, les protestations de certains Sahâbîs, plus clairvoyants, contre ces empiètements (2). On voit le triumvirat chercher d'abord à accaparer Mahomet, l'entourer d'une sollicitude tellement absorbante, qu'elle ressemble à de l'obsession (3). Pour parvenir à ses fins, elle emprunte tous les procédés (4) de ce qu'on a appelé depuis « la conquête pacifique »; procédés enveloppants, manœuvres tournantes dont il devient plus malaisé de se protéger que d'attaques venant de front. « Que craindre? Aboû Bakr et moi, nous sommes avec vous! »

Ainsi fait-on parler 'Omar à Mahomet. Ce dernier pouvait-il ignorer comment Aboû Bakr se servait de 'Aîsa pour dérober ses secrets, et comment cette dernière s'empressait de satisfaire la curiosité paternelle? Ainsi elle lui révèle le but réel de l'expédition entreprise contre la Mecque (5). Mahomet paraît avoir surtout redouté le fils d'Al-Hattâb. Les jours où 'Omar ne pouvait se rendre à Médine, un affidé le renseignait sur les événements survenus dans le sérail prophétique. Se sentant surveillé par lui (6), Mahomet finit d'ordinaire par sanctionner les mesures

(1) Surtout chez los Hâsimites. Fâtima est chargée de se plaindre de l'insolente faveur de 'Aîsa. Par dessus sa tête, on prétendait atteindre son père: aussi la qualifie-t-on de fille d'Aboû Qohâfa. Hanbal, VI, 88,150.

(2) *Osd*, IV, 140; Ya'qoûbî. II, 156,12.

(3) Connaissant ses besoins incessants d'argent, les trois lui abandonnent le leur. Baihaqî, *Mahâsin*, 35. Quand il sera en fonds, Mahomet restituera par des cadeaux ces avances, au moins à 'Omar. Nowairî, *Nihâia* (ms. Leiden), 975. A. Bakr recevra « cent charges » de Haibar. I. S. *Tabaq.*, III¹, 124, 12. A quel titre? Il s'était laissé battre par les Juifs de Haibar.

(4) Voir dans le *Mosnad* de 'Aîsa (Hanbal, VI, 29-282) le détail des entrées et des sorties incessantes d'A. Bakr.

(5) I. Hisâm, *Sira*, 808,6 d. 1. *Montahab Kanz al-'Ommâl*, IV, 149.

(6) Nawawî, 452,6 d. 1.; Baihaqî, *Mahâsin*, 38,18.

désirées par cet impétueux disciple (1) Rappelons seulement l'adoption du *higâb*, ou voile féminin. De lui il accepte toutes les corrections (2); il lui permet de se mêler de ses affaires domestiques, au point de soulever les réclamations de son propre harem, estimant que le Prophète suffit pour lui faire la morale (3). Toujours par crainte de 'Omar, Mahomet force Ibn 'Omar à se séparer d'une de ses femmes (4), il lui donne de l'argent pour l'apaiser et s'assurer son dévouement (5). Mieux encore, il affecte d'agir et de parler, comme le fondé de pouvoirs du groupe Aboû Bakr —'Omar (6).

De bonne foi peut-être, la Tradition orthodoxe, les retrouvant constamment dans le voisinage du Prophète (7), marchant avec lui bras-dessus bras-dessous (8), a expliqué par une prédilection spéciale ce qui atteste surtout l'importunité des deux compères. Ils ont réussi à isoler Mahomet de ses parents et du généreux 'Otmân (9). Ce dernier, par ses richesses, par ses liens de famille avec le Prophète et surtout avec les entreprenants Omayyades, aurait pu créer une diversion dangereuse. Le triumvirat exploita habilement l'opposition à l'islam naissant de ces derniers et de leurs rivaux

(1) I. S. *Tabaq.*, VIII, 136,7 137,25. 'Omar contredit le Prophète, *ibid.*, 4, 1. 10; Bohârî, *Sahîh*, E, IV, 27; Nawawî. *Tahdîb*, 453; Hanbal, VI, 271.

(2) Cf. Ibn Gauzî, *Manâqib 'Omar ibn al-Hattâb*. Ms. B. Kh., chap. XXIII; في إقدامه على أشياء من . أوامر رسول الله صلعم و أفعاله فلم يؤخذ في إقدامه لصحة نبوته

(3) Bohârî, *Sahîh*, E, III, 83; Moslim, *Sahîh*, II, 234.

(4) Tirmidî, *Sahîh*, I, 224,1.

(5) Bohârî, *Sahîh*, E, IV, 213. Hanbal, I, 9b; dans le texte imprimé, 17,6-7; 21; II, 99 bas. *Mosnad d'Ibn Homaid*, (ms. St^e Sophie, Cple) mosnad de 'Omar; il lui envoie des robes de soie; Hanbal, II, 114 et passim.

(6) Nawawî, *Tahdîb*, 454 haut; *Mo'âwia*, 276; Moslim, *Sahîh*, II, 232.

(7) Baihaqî, 34-39; Margoliouth, *Mohammed*¹, p. 165.

(8) Ibn al-Atîr, *Gâmi' 'Osoûl*, I (ms. Paris), 103a. Hanbal, II, 522,9 d. 1. Mahomet, les mains sur les épaules d'A. Bakr et de 'Omar, s'écrie: « ainsi nous ressusciterons » ! Ibn al-'Ošârî, *Fadâ'il Abî Bakr*, Ms. B. Kh.; I. S. *Tabaq.* III¹ 124 haut; Samhoûdi, 165b, (ms. Beyrouth).

(9) En offrant sa fille Hafsa à 'Otmân, 'Omar a pu essayer de le gagner à ses plans; repoussé, il paraît en avoir gardé rancune (I. S. *Tabaq.*, VIII, 56-58) et s'être tourné du côté d'Aboû 'Obaïda. De même 'Aïsa travaille à écarter 'Otmân au profit d'A. Bakr et 'Omar. Hanbal, VI, 75.

en influence, les Mahzoûm (1), pour s'imposer à Mahomet, se sentant plus à l'aise avec des auxiliaires, sortis comme lui des couches inférieures (2), intelligents d'ailleurs et combien dévoués!

Survient la dernière maladie du Prophète. Un coup soudain le terrasse, en visite chez Raibâna. Comment le décida-t-on à se faire soigner par 'Aîsa? Ce n'était pas son jour, mais celui de Maimoûna, une tante de 'Abbâs. Il se laissa d'abord conduire chez Maimoûna et y séjourna pendant sept jours (3). A tout prix il fallait l'en sortir (4), le soustraire à l'influence des siens, de Fâtima (5) et de 'Alî, brouillés à mort avec la favorite. Aboû Bakr exprima le désir de le prendre chez lui. Etrange prétention, quand on pense au nombreux personnel féminin (6) remplissant le harem prophétique! C'était d'ailleurs proposer l'impossible, son habitation se trouvant à Sonh. Mais il parvint à se substituer sa fille. Avec la plus grande difficulté on transporta le malade, enveloppé dans une couverture et porté par quatre hommes (7). On tenait donc beaucoup à cette translation. Etait-elle dans l'intérêt du Prophète? Il est permis de se le demander (8). Mais les Hâsimites ne viendraient pas forcer cette nouvelle

(1) Pour ceux-ci cf. WZKM, XV, 293; *Mo'awia*, 5-9. Rappelons la haine vivace de 'Omar contre le Mahzoûmite Hâlid ibn al-Walid. Voir plus bas.

(2) Prophète affublé du jupon de 'Aîsa ou en négligé devant A. Bakr et 'Omar; il compose sa tenue quand on annonce 'Otmân. Baihaqî, *Mahâsin*, 39-40; Hanbal, VI, 62,155.

(3) Balâdorî, *Ansâb*, 296a, 357, 358.

(4) Ibn Gauzi, *Wafâ'* (ms. Paris), 159b. Efforts pour déguiser son séjour prolongé chez Maimoûna. I. S. *Tabaq.*, *Sira* (M. B. Kh.) 104b; le transport chez 'Aîsa se fera sur le conseil de Fâtima (sic). *Ibid.*, 118a; Hanbal, VI, 34.

(5) Courte apparition de celle-ci pour s'entendre prédire ses prérogatives. I. S. *Tabaq.*, 126a-b. 127. Question aussi de remplir le vide de cette longue agonie!

(6) A la violence du mal ! Le Prophète « se roule sur sa couche, il crie » ! 'Aîsa lui en fait des reproches *إِنَّ عَائِشَةَ لَا تَطِيبُ لَهُ نَفْسًا بِخَيْرٍ*. I.S. *Tabaq*, p. 105a.

(7) *جيء به يُحْمَل في كساء بين أربعة*, Dahabî *Târih*, (ms. Paris), p. 97. 'Alî et un fils de 'Abbâs l'auraient soutenu. Ils ne reparurent plus. A propos de 'Alî, Ibn 'Abbâs fait la remarque *إِنَّ عَائِشَةَ لَا تَطِيبُ لَهُ نَفْسًا بِخَيْرٍ*, I. S. *Tabaq.*, 118a.

(8) Naturellement le hadîth vante chez 'Aîsa les connaissances médicales et l'habileté d'infirmière.

retraite. Quand il exprimera le désir de les voir avec 'Alî, 'Aîsa répondra: « nous appellerons Aboû Bakr» (1). La favorite monte bonne garde!

'Aîsa demeura donc presque seule témoin de cette dernière semaine d'atroces souffrances. Coupé de rares intervalles lucides, ce fut en réalité un rôle à peu près ininterrompu (2). Le mourant demeura sans parole. Sa constitution affaiblie ne pouvait plus réagir contre la violence du mal. (3) La fièvre le consumait. Impossible de lui mettre la main sur le front sans la sentir brûlée, même à travers la couverture (قطيفة) qui le protégeait. 'Aîsa attestera plus tard n'avoir jamais vu agonie plus pénible (4). Ainsi s'expliquerait chez le Prophète aphone (5) la velléité d'écrire ou de dicter: 'Omar s'y serait opposé (6). Voulut-il empêcher une manifestation, venant déranger des plans concertés d'avance? Qui nous révélera le mystère de ces jours d'angoisse, où le désordre intentionnel des *riwâyat* les plus contradictoires semble vouloir ensevelir le souvenir de scènes pénibles? Il serait oiseux de nous arrêter à reconstituer la série complète des intrigues (7) ourdies autour de ce lit de mort. Nous y surprenons incessamment la présence des deux principaux membres du triumvirat et de ses agents, Hafsa et 'Aîsa, plus que jamais d'accord (8). Nous

(1) Hanbal, I, 356 bas.

(2) Syncopes continues. Bohârî, *Sahîh*, E, III, 79-80; Tirmidî, *Sahîh*, I, 183 ; I. S. *Tabaq.*, (M. B. Kh.), 111a, 114a, 119; Hanbal, VI, 251.

(3) Il ne supporte pas la souffrance. C'est le sens de ce témoignage de 'Aîsa ما رأيتُ أحداً أشدَّ عليه 'Aîsa : I. S. *Tabaq.*, 105b.

(4) Ibn Gauzî, *Wafâ'*, 159b; Bagawî, *Masâbîh*, 66-67; Tirmidî, *Sahîh*, I, 183 ; I. S. *Tabaq.*, 106a عليه صالب من الحمى ما تكاد تقرُّ يدُ أحدينا عليه من شدة الحمى . Nisâ'î, *Sonan* (ms. Noûri 'Otmânî), livre de la prière.

(5) Les hadîth insistent sur ce détail. Moslim, *Sahîh*, II, 11; Tirmidî *Sahîh*, II, 313, 13; Hanbal, V, 201: entrevue muette avec Osâma.

(6) Ibn Gauzî, *Wafâ'*, 161a; I. S. *Tabaq.*, 114, 123b, 124a; Moslim, II, 11.

(7) Il nous suffit d'avoir attiré l'attention sur les plus significatives. Nous n'avons pas à raconter les derniers moments du Prophète.

(8) *بينهما مصافاة و تظاهر* . *Hamîs*, II, 122. Elles avertissent et appellent leur père. Hanbal, I, 356 bas. Ne voyant pas apparaître 'Alî, Mahomet garde le silence *سكتَ* (tendance *sí'ite*). Hanbal, *loc. cit.*, *أسرَّ* (النبي) . Balâdorî, *Ansâb*, 273. Hafsa prononce le nom de 'Omar pour la prière, I. S. *Tabaq.*, 112a. Quand il exprime le désir de voir ses compagnons. elles proposent d'abord A. Bakr et 'Omar. Hanbal, VI, 214.

savons comment 'Aïsa profita de ce tête-à-tête pour répandre le bruit que le Prophète destinait sa succession à son beau-père (1). Son ambition mit tout en œuvre pour arracher au mourant une déclaration en ce sens (2). Quand Bilâl vint annoncer l'heure de la prière, Mahomet avait murmuré d'une voix éteinte: « Dis aux fidèles de la faire » (3). Cette solution ne pouvait convenir aux filles des duumvirs. Pour la présidence de la réunion à la mosquée, elles proposèrent Aboû Bakr ou 'Omar (4). Ces noms soulevèrent des protestations (5). De guerre lasse, le moribond paraît avoir cédé à leur désir. Il ne tarda pas à expirer. Le triumvirat allait se démasquer.

*
* *

Quoique escompté depuis plusieurs jours, cet événement causa dans Médine une émotion indescriptible (6), faite de stupeur (7) et de confusion. Tous sans doute ont profondément senti la perte du Maître et vont s'empressez de rendre les honneurs suprêmes à sa dépouille mortelle. Avant tout autre, ce devoir s'imposait! Mais une préoccupation plus égoïste, plus impérieuse refoule momentanément ces sentiments.

Qui assumerait à l'avenir la direction de la communauté ? (8) Auquel reviendrait-elle, des deux grands partis divisant le jeune islam, Mohâgir ou Ansârs, Médinois ou Qoraisites?

(1) I. S. *Tabaq.*, III¹, 127-28.

(2) Bohârî, *Sahîh*, E, III, 78; I. S. *Tabaq.*, Ms. B. Kh., 109a, 110a.

(3) مُرُّ النَّاسِ فَلْيَصِلُوا . I. S. *Tabaq.*, Me. B. Kh., 111b; Hanbal, VI, 34. Version plus expressive فَمَنْ شَاءَ فَلْيَصِلْ وَمَنْ شَاءَ فَلْيَدَعْ . En d'autres termes: « priera qui voudra ! je m'en désintéresse! ». Elle cadre avec l'abattement physique de Mahomet.

(4) I. S. *Tabaq.*, Ms. B. Kh., 112a, 113a etc.

(5) Cf. Dahabî, *Târîh* (ms. Paris), 106a غيرِه إلى تصرفه أن تصرفه من نساينه فأرادت امرأة من نساينه أن تصرفه إلى غيره , un autre que A. Bakr.

(6) Cf. Hamîs, II 167, haut; Caetani, *Annali*, II, 501, 505."

(7) *Hamîs*, II, 167, haut; دهش القوم , comme dit *Iqd*², II 252,2 d. 1. A rapprocher du mouvement survenu alors à la Mecque. La ville s'apprête à faire défection; le représentant de Mahomet prend la fuite.

(8) Question déjà agitée pendant la maladie de Mahomet. *Iqd*², II, 250,2.

Vivant, le Prophète avait tant bien que mal servi de trait d'union. Lui disparu, la majorité médinoise continuerait-elle à subir sans protester l'hégémonie des Emigrés de la Mecque, (1) leur envahissement, menaçant pour l'indépendance de Médine?

A peine la mort confirmée, les Ansârs se réunirent dans la *Saqifa* ou hall des Banoû Sâ'ida, sous la présidence d'un chef énergique, Sa'd ibn 'Obâda. Cette nouvelle (2) acheva de consterner les Mohâgir. Aussitôt les cercles qoraisite, formés à la mosquée, se dispersent. Prenant peur, tous courent s'enfermer chez eux, «chaque famille se groupant autour d'un chef» (3). Quoique doublement gendre du Prophète, et demeuré à l'écart de la mêlée des partis, 'Otmân, le possesseur des deux lumières, ذو نورين, fait comme tout le monde (4). D'autres Mecquois allèrent se réfugier dans la maison de Fâtima, comme dans un asile. Plusieurs Hâsimites se réunirent dans la chambre mortuaire du Prophète et s'y barricadèrent (5).

Un jour en plaisantant, Aboû Sofiân avait dit à Mahomet, devenu son beau-fils: «Si jamais les Arabes viennent à vous lâcher, nous n'assisterons pas même à une bataille de chèvres قرن ذات و ما انتطحت جماء». La boutade avait beaucoup amusé Aboû'l Qâsim. A sa mort, elle faillit devenir une réalité, si Aboû Bakr n'y avait mis bon ordre. (*Ag.*, VI, 93).

Le soleil d'Arabie ne devait pas éclairer le cadavre d'un homme,

(1) Ou reprendrait-elle le programme d'Ibn Obaiy: chasser les étrangers de façon à demeurer maîtres chez eux ? Comp. les vers menaçants de Hassân ibn Tâbit. *Ag.*, IV, 13.

(2) Cette réunion fermée ne pouvait annoncer rien de bon pour les Mohâgir: elle semblait attester chez les Ansârs la détermination d'inaugurer une politique personnelle, *médinoise*, de clore l'ère *trop exclusivement qoraisite* de l'islam. Jusque-là Mahomet n'avait gouverné qu'avec ses contribuables et sévit impitoyablement contre les *masgidmaglis* particuliers des Médinois. La *Saqifa* reprenait l'autre tradition; Sa'd ibn 'Obâda s'était déclaré contre 'Aîsa dans son aventure avec Safwân, Hanbal, VI, 198. Même du vivant de Mahomet les Ansârs laissaient mourir de faim les Mohâgir arrivant à Médine, en dépit de la *mo'ahât*, inventée par la Tradition. Cf. Hanbal, VI, 2-3.

(3) Ibn Forât, ms. Paris, p. 2b و أطاف كل بني أبي برجل منهم .

(4) Référence citée plus haut.

(5) Ibn Forât, p. و رسوله الله ... قد أغلق دونه أهله الباب. *Iqd*², II, 254,13.

mort la veille: ainsi le voulait l'usage (1). La dépouille de Mahomet attendra plus de 24 heures les derniers devoirs (2). Enfermés avec elle, les Hâsimites s'y décidèrent enfin, toujours à huis clos.... On se perd en conjectures sur les motifs de ce mystère; pourquoi ce luxe de précautions, d'incognito... avec un personnage de la notoriété de Mahomet? (3) Médine traversait une de ces crises, comme elle en a rarement revu dans son histoire, même au jour de l'assassinat de 'Otmân.

Chez les Ansârs l'entente laissait à désirer entre Aus et Hazrag. 'Alî demeure comme étourdi: chez lui la conviction que personne ne peut lui contester la succession du Prophète, engourdit toute initiative (4). Le mari de Fâtima donna alors la preuve de son irrésolution, de son incapacité politiques. Cet émiettement des partis marque l'heure providentielle pour l'entrée en scène des hommes supérieurs. Au milieu de la consternation générale, un seul Qoraisite se distingue par son sang-froid (5): Aboû Bakr! Assuré du concours de ses auxiliaires, il se sent prêt à toute éventualité. Prévenu à temps par 'Aîsa (6) il accourut à cheval, de Sonh (7). Désormais il passe au premier plan de l'histoire islamite!

Par bonheur, Aboû Sofiân se trouvait absent. Il fallait prévenir le retour du saih de Qorais, capable d'inspirer son énergie aux Hâsimites, ses parents en 'Abdmanâf, (8) décidé à les soutenir de son influence et du

(1) Comp. ce dicton attribué à Mahomet: « Il faut se presser pour enterrer un mort et marier une veuve ». Cf. *Mo'âwia*, 106, 436. Hanbal, VI, 132, 9 d. 1. deux exemples frappants: celui de 'Aîsa et de son frère.

(2) De ce retard on n'a pas jusqu'ici donné une explication satisfaisante. A ma connaissance on n'a pas non plus signalé la terreur, consécutive à la mort de Mahomet.

(3) On fouilla tout Médine pour lui trouver un fossoyeur. Balâdorî; *Ansâb*, 375-76. Dans l'Iraq on continua à enterrer de nuit. I. S. *Tabaq.*, VI, 99.

(4) Cf. Maqrîzî, *النزاع و التخاصم*, p. 35. Interpellé par 'Abbâs il répond: « Qui peut contester notre droit ? ». Balâdorî, *Ansâb*, 382b; I. S. *Tabaq.* (Ms. B. Kh.), 125.

(5) Hosrî, I, 32; *Hamîs*, II, 167,8.

(6) Comme Hafsa pour 'Omar. Caetani, *Annali*, II, 506.

(7) Cf. Nisâ'î, *Sonan* (ms. Noûri 'Otmânî), livre de la prière. Pour expliquer son absence on lui fait demander au Prophète l'autorisation d'aller voir son épouse ansârienne au quartier des بلحرث بن الخزرج: c'était son jour! I. S. *Tabaq.*, 109a.

(8) Cf. *Mo'âwia*, 156 etc.

nombre de ses partisans (1). Aboû Bakr s'empessa d'oublier la dépouille de son beau-père et ami, خليلي أبو القاسم, comme il affectait de l'appeler (2). De l'air le plus sérieux, la tradition explique cet oubli par un scrupule de régularité, par la crainte de laisser, quelques heures durant, la communauté privée du caractère de la *gamâ'a* (3).

L'explication ne nous paraît pas heureuse. Mais le service rendu par Aboû Bakr ne peut être contesté. Son intervention irrégulière, ou si l'on aime mieux, son ambition, sauvèrent l'islam de l'anarchie et de la guerre civile. En attendant, le cadavre de Mahomet demeure oublié de ces fidèles amis du triumvirat (4), lesquels négligeront également d'assister aux funérailles (5).

Abandonnant aux Hâsimites (6) l'honneur de les préparer, Aboû Bakr court s'assurer le pouvoir, profiter de la stupeur universelle pour enlever le califat par surprise, فلتنة, d'après le plan convenu avec ses amis. Avec raison 'Alî, 'Otmân lui reprocheront (7) plus tard de les avoir joués (8). Quels titres vont invoquer Aboû Bakr?

(1) Tab., I, 1827,5.

(2) On le fait ainsi interpellier le cadavre du Prophète: وانبى وانبياه و (lire ابنياه , mon fils) واخيلاه , Hanbal, VI, 31, 14. Même correction à faire p. 220. Cf. Balâdorî, *Ansâb*, avec la leçon correcte وانبياه , p. 369b.

(3) Tab., I, 1824,16.

(4) *Hamîs*, II, 169; trois jours, d'après Tab., I, 1830; de 30 à 36 heures d'après Tab., I, 1832,15; Tirmidî, *Samâ'il*, Ms. B. Kh., Balâdorî; *Ansâb*, 372.

(5) Tab., I, 1837, 9-10. Comp. Caetani, *Annali*, II, 529-30. Les Hâsimites seuls y présidèrent. Sur ce point le hadîth est d'accord. Balâdorî, *Ansâb*, 372, abandon du cadavre par les triumvirs; seuls Hâsimites aux apprêts des funérailles, quatre en tout. *Ibid.*, 313a, 378; I. S. *Tabaq.*, VI, 39, 20-24. A. Bakr est proclamé, و رسول الله صلعم في بيته لم يُفرغ منه قد أُغلقَ دونه أهله الباب . Ibn Forât (ms. Paris), 3a. Plus tard il demandera à sa fille quel jour de la semaine était mort le Prophète. Hanbal, VI, 118.

(6) Aboû Sofiân stigmatisa leur lâcheté et leur inintelligence. *Iqd*, II, 252. 'Alî fit piteuse figure en ces circonstances. Tab., I, 1825-26; cf. 1827, 13-14.

(7) Dans son entrevue avec A. Bakr, en passant brusquement du singulier au pluriel, 'Alî vise ses deux compères. Tab., I, 1825,8. Toujours la même imprévoyance si bien mise en relief par Maqrîzi, *op. cit.* Les pp. 31-41, où l'auteur explique comment les Omayyades ont évincé les Hâsimites, doivent compter parmi les plus originales du polygraphe arabe.

(8) Voir l'aveu de 'Omar dans Tab., I, 1822,1; Hanbal, Ms. B. Kh., I, 3a.

Dans les derniers jours de sa vie, à l'instigation de 'Aïsa et de Hafsa, le Prophète l'aurait chargé de présider la prière à sa place (1). Et 'Omar s'empressera de souligner ce choix où il prétendra voir une marque des préférences du Prophète (2), l'équivalent d'une investiture ordinaire.

Le prince Caetani le premier, je crois, s'est arrêté à examiner la qualité des personnages, chargés à ce propos de remplacer Mahomet, pendant ses absences de Médine. Ce sont pour la plupart des inconnus (3); jamais Aboû Bakr ni 'Omar (4). Le premier remplit la place du Prophète pendant un pèlerinage. Mais celui-ci se ravisant envoya sur ses traces 'Alî, peu sympathique au père de 'Aïsa, avec mission de lire une proclamation aux Arabes, en réalité pour le contrôler et ne pas trop grandir son prestige (5). Il demeure vrai pourtant que les remplaçants de Mahomet pour la prière devenaient ses lieutenants au temporel, (6) comme au spirituel; le terme de *salât*, au 1^{er} siècle de l'islam, désignant clairement l'administration civile (7). Quant à l'humilité de leurs personnes, elle s'explique par les défiances du Prophète; chez lui Mo'âwia étudiera l'équilibrisme politique.

Aboû Bakr et 'Omar eurent donc raison d'insister sur la désignation de Mahomet. Elle perdait sans doute de sa signification, lorsque celui-ci se trouvait à Médine; cette mesure se réduisant alors à une simple délégation, à la présidence honoraire d'une cérémonie particulière. L'insistance même des duumvirs sur ce détail prouve, à l'encontre des affirmations de

(1) On peut, je crois, admettre ce point; (voir plus haut). Seule, la façon peu franche de la Tradition, pour établir sa démonstration, pourrait inspirer des soupçons.

(2) I. S., *Tabaq.*, III¹, 126 en bas. *Hamîs*, II, 169,6 etc.

(3) On ignore jusqu'au nom de l'*aveugle* qui le remplaça 13 fois. *Osd*, IV, 127; comp. *ibid.* 157; 250,2 a. d. 1.

(4) Il ne peut être question d'oubli chez Mahomet.

(5) On retrouve cette constante préoccupation dans la carrière publique de Mahomet; Aboû Bakr, sentant l'humiliation, aurait pleuré (Hanbal, 1, 3) en voyant arriver 'Alî sur ses traces.

(6) Avant la bataille du Chameau, Marwân ibn al-Hakam demande à Zobair et à Talha: على أيكما أسلم بالصلاة بالإمارة و أنادي بالصلاة, Yâfi'î, *Mir'ât* (ms. Paris), p.33b. Remarquez la juxtaposition de إمارة et de صلاة .

(7) Cf. *Mo'âwia*, 112, 193, 343.

'Aïsa, que Mahomet n'avait pas désigné son beau-père comme son successeur. La favorite en conviendra plus tard: à l'en croire si Mahomet se fût prononcé, ç'eût été en faveur d'Aboû Bakr (1). A sa suite, la Tradition a réuni toute une série de hadîts, où le Prophète est censé recommander la candidature d'Aboû Bakr (2).

Des Mohâgir affolés, rien à craindre. Aboû Bakr vole à la réunion des Médinois, accompagné de ses deux acolytes, 'Omar et Aboû 'Obaida (3). Ce dernier, fossoyeur d'office des Mohâgir, on le chercha vainement dans tout Médine pour préparer la tombe du Maître. Ne le trouvant pas, on convoqua l'Ansârien Aboû Talha (4). Le devoir — Aboû 'Obaida pouvait-il l'ignorer?—aurait dû le retenir dans la case de 'Aïsa. On expliquera, comme on voudra, la rencontre et l'entente en un pareil moment (5) de ces trois personnages, comme aussi la mise en scène dans la *saqîfa* des Banoû Sâ'ida, où les triumvirs feignent de se renvoyer mutuellement le califat (6).

(1) I. S. *Tabaq.*, III¹ 128,10.

(2) I. S. *Tabaq.*, III¹ 128, 2,9; 128 en bas; efforts pour faire croire que Mahomet s'est substitué A. Bakr, qu'il a prédit son califat. Bohâri, *Sahîh*, II, 418-19; I. S. *Tabaq.*, III¹, 126,6; Moslim, *Sahîh*, II, 231. Nowairî, *Nihâia* (ms. Leiden), p. 976 résume les tentatives d'interprétation: Aboû Bakr fut désigné بالتعريض الذي يقوم مقام التصريح و لم يصرح بذلك لأنه لم يُؤشر في شيء. Mahomet aurait voulu écrire pour prévenir أن يطمع في أمر أبي بكر طامع. I. S. *Tabaq.*, Ms. B. Kh., 114a etc. On remue toute la vie de Mahomet afin d'y découvrir des circonstances où A. Bakr ait présidé la prière; il aurait alors voulu se faire remplacer par 'Omar, surtout pendant la dernière maladie du Maître, mais au grand déplaisir de ce dernier. Hanbal, V, 32I; Balâdorî, *Ansâb*, 364-64; I. S., *Tabaq.*, 112b, 113a. On tient surtout à représenter Mahomet priant derrière A. Bakr و رسول الله صلعم في الصف, Nisâ'i, *op. cit.*, livre de la prière. Cette variante émane de 'Aïsa !

(3) De bonne heure averti de la mort de Mahomet, 'Omar arrive en compagnie d'Aboû Bakr. I. S. *Tabaq.*, Ms. B. Kh.

(4) Balâdorî, *Ansâb*, 375-76; Ibn Gauzî, *Wafâ'*, 191; Ibn Saiyd an-Nâs (ms, Leiden), '*Oyoûn al-atar*, etc.; Hanbal, I, 8.

(5) Quand toua les Mohâgir s'éclipsent.

(6) Comment A. Bakr a-t-il pu sérieusement proposer 'Omar et A. 'Obaida, beaucoup plus jeunes que lui? Le dernier atteignait la quarantaine; 'Omar comptait moins de 50 ans. Dans sa harangue aux Ansârs, Sa'd ibn 'Obâda aurait commenté les fameux vers d'un illustre inconnu, Sonna Aboû Qais. Nowairî, *Nihâia* (ms. N° 3452, Nôûri 'Otmânî, Cple). On a voulu les utiliser pour déterminer l'âge de Mahomet. Ces vers

Toutes ces manœuvres produisent l'impression de rôles, distribués d'avance.

En cette occurrence Aboû Bakr (1) finira par trahir sa pensée secrète, le plan si laborieusement préparé par lui. Irrité de la résistance opposée par les Ansârs, qu'il s'était trop facilement flatté de dominer, les trouvant sourds aux arguments de sa captieuse rhétorique sur l'hégémonie de Qoraisî, il oublia toute mesure et démasqua son ambition. « Qui donc, s'écriait-il, possède plus de droits que moi au pouvoir? N'ai-je pas été le premier à faire la prière? (2) N'ai-je pas .. n'ai-je pas? ». Et, il s'étendit sur l'énumération de ses hauts faits, accomplis en compagnie du Prophète (3).

Voilà qui s'appelle parler clair. Il convoitait donc le califat et cette convoitise n'avait pu s'élever en lui au moment précis, où il la trahissait avec tant d'impudence. Le reste est connu. Chez les contemporains on se trouva à peu près d'accord (4) sur l'irrégularité de l'élection d'Aboû Bakr, escamotée par cinq personnes, comme en convient Mâwardî (5).

*
* *

Inutile d'insister sur le rôle de 'Omar pendant le califat d'Aboû Bakr: il se conduit comme son associé, comme un corégent (6). C'est lui qui pré-

font, évidemment partie de toute une anthologie de satires médinoises, composées plus tard pour stigmatiser l'infidélité des Qoraisîtes et exalter les Ansârs. Nous y reviendrons ailleurs.

(1) Jusque-là il avait conseillé aux autres de ne jamais accepter un commandement. Wâqidî (Wellh.), 316.

(2) Cf. Nöldeke, ZDMG, 1898, 19-20.

(3) Balâdorî, *Ansâb*, 383 a; I. S. *Tabaq.*, III¹, 129,3 etc. Qotaiba, *Ma'ârif*, 56,11.

(4) Bohârî E, IV, 146, 147; de là l'insistance fatigante de la Tradition pour présenter Aboû Bakr comme le premier, le plus digne après Mahomet, voir p. ex. Tirmidî, *Sahîh*, II, 46. Dans les *Sahîh*, ses *Manâqib* suivent immédiatement ceux de Mahomet. Lui aussi possède ses *Hasâ'is*. Cf. *Hasâ'is al-'Asâra* (ms.Berlin): on en énumère 30 pour A. Bakr, 24 pour 'Omar., 20 pour 'Otmân, 18 pour 'Ali. Remarquez la gradation descendante!

(5) *Al-Ahkâm as-Soltâniya*...

(6) Aboû Bakr le laisse agir. I. S. *Tabaq.*, IV¹, 70,15.

side en chaire la cérémonie de la *bai'a* publique et l'installation d'Aboû Bakr dans le *minbar* du Prophète (1). Personne, à notre connaissance, ne l'en avait chargé. A Médine, cette association au califat était de notoriété publique. Au lieu de s'adresser directement au seul Aboû Bakr, c'est à la barre des duumvirs que Fâtima vient réclamer l'héritage de son père. Dans cette affaire, tous deux prononcent une décision commune et la fille du Prophète jure de ne plus leur adresser la parole (2). Après la mort de Fatima(3), lorsque 'Alî se décida à reconnaître Aboû Bakr, il y mit comme condition de ne pas accomplir la *bai'a* en présence de 'Omar. 'Omar fut la droite d'Aboû Bakr; la gauche, nous disent les auteurs, fut Aboû 'Obaïda (4). D'autres présentent 'Omar comme le qâdi, Aboû 'Obaïda comme le chef des gardes (5) du premier calife, et en même temps comme son plus cher ami *كان أعزّ الناس في أبي بكر* (6). Ainsi s'était accompli au sein du triumvirat le partage du pouvoir exécutif. En ce qui concerne 'Omar, ces faits sont généralement admis (7). Il nous faut surtout mettre en relief la situation d'Aboû 'Obaïda dans le nouveau régime, le sortir de la pénombre, où il s'est dérobé jusqu'ici à l'attention des islamisants.

Sa situation grandit en importance, on le comprendra, avec la mort du premier calife. Cet événement transformait le fils d'al-Garrâh en

(1) Cf. Bohâri, E, IV, 202, 203, 209. *As-Sawâ'iq*, p. 10; Tirmidî, *Sahîh*, II, 303.

(2) Attentive à sauver la réputation des duumvirs, la Tradition explique ainsi ces paroles de Fâtima: *تعني : في هذا الميراث أنثما صادقان*. Mais nous savons qu'elle rompit toute relation avec Aboû Bakr. Haidarî, *Hasâ'is ar-rasoûl*, Ms. B. Kh.; Ibn Hanbal (Ms. B. Kh.), I, 4a, 7a.

(3) Pour son entrevue avec les duumvirs, variantes intéressantes dans Dahabî, *Târîh*, (ms. Paris), 108-09; la bonne foi d'A. Bakr y paraît suspecte. Fâtima ne doute pas qu'ils se soient entendus d'avance *فَعَجِبْتُ فَظَنَنْتُ قَدْ تَذَاكَرَا ذَلِكَ وَاجْتَمَعَا عَلَيْهِ*. Après sa mort, ni A. Bakr ni 'Aïsa ne se voient autorisés à visiter son cadavre. *Ibid.*, p. 113b; *As-Sawâ'iq al-mohriqa* (Ms. B. Kh.), p. 14.

(4) Ya'qoûbî, II, 156,1.

(5) La *sorta* du calife est de création postérieure. D'après d'autres il se serait chargé des finances: *أنا أكفيك المال يعني الجزاء*. Ibn Forât (ms. Paris), 76. Au lieu de *الجزاء*, lire *الجزية*? *Iqd²*, II, 248.

(6) *Manâqib al-'Ašara*, II, Ms. B. Kh., biographie d'A. 'Obaïda.

(7) A. Müller, *Islam*, I, 208, soupçonne déjà l'entente entre Aboû Bakr et 'Omar pour la question du califat,

héritier présomptif. Position délicate, dans un système essentiellement électif! Aussi, renonçant pour lui à sa politique soupçonneuse envers les grands Sabâbîs (1), 'Omar s'empessa-t-il de le mettre en évidence, en envoyant en Syrie, pour lors la plus belle conquête de l'islam, cet homme selon son cœur (2). Il ne cessait de dire: « Que n'ai-je des auxiliaires (3) de la valeur d'Aboû 'Obaida! » (4).

Pour rehausser encore son prestige il créa en sa faveur le poste de généralissime des forces arabes en Syrie (5), dignité inconnue jusque-là, comme l'a établi le prince Caetani. Pour rien au monde il n'eût consenti à le contrarier *كَانَ عُمَرُ يَكْرَهُ أَنْ يُخَالَفَهُ* (6). De son côté nous voyons le Fihrite pousser le respect envers le calife jusqu'à lui baiser la main (7). Au dire de 'Aîsa, en tout ceci 'Omar se serait conformé à la pensée intime de Mahomet; celui-ci ayant destiné Aboû 'Obaida à être son troisième successeur (8). On souhaiterait en cette matière posséder des affirmations plus indépendantes que celles de la favorite, gagnée à toutes les intrigues du triumvirat. Mais celui-ci ne prenait plus la peine de cacher son jeu, accepté par deux bai'a successives.

Voilà pourquoi il parut urgent d'expédier Aboû 'Obaida en Syrie. Parallèlement à l'envoi en Syrie, s'imposa la nécessité d'écarter Hâlid ibn al-Walîd, le seul concurrent redoutable pour le futur successeur de 'Omar (9).

(1) Cf. *Mo'âwia*, 228, 272.

(2) *Osd*, I, 392,1. *كَانَ يَحِبُّ أَبَا عُبَيْدَةَ حُبًّا شَدِيدًا*. Al-Yâfi'î, *مرآة الجنان* (ms. Paris) p. 24b. Dans les razzias du vivant du Prophète, on les trouve ensemble. Hanbal, VI, 24,7.

(3) 'Alî continue à le boudier. Il refuse de l'accompagner à Gâbia, où 'Omar désirait traîner à sa suite toutes les illustrations musulmanes. Cf. *Ag.* IX, 146 bas.

(4) Il souhaite *بَيْتًا مَمْتَلِنًا رِجَالًا مِثْلَ أَبِي عُبَيْدَةَ*. I. S. *Tabaq.*, III¹, 300.

(5) *أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ* (sic.) *لِلنَّاسِ كُلِّهِمْ بِالنِّسَابِ*. Maqdisî, *Ansâb*, (ms. 'Asîr eff.).

(6) *Manâqib al-'Asâra*, II (Ms. B. Kh.), biographie d'A. 'Obaida.

(7) *Iqd*, I, 166 bas.

(8) *Manâqib al-'Asâra*, loc. cit.

(9) Voir abondante documentation sur cet incident dans Caetani, *Annali*, 18^e année H. (en cours d'impression). 'Omar aurait voulu faire un exemple retentissant. Pourquoi protéger alors la licence du scandaleux Mogîra ibn So'ba? Il ne se faisait pourtant pas illusion sur sa valeur morale. Cf. *Ag.*, XIV, 145-47.

Comment justifier la mesure adoptée par 'Omar ? La raison d'état, comme on l'a prétendu (1)? Les talents militaires d'Aboû 'Obaida ? Sous ce rapport il était difficile de concourir avec Hâlid. A Médine on ne se faisait pas illusion sur les conséquences possibles de cette destitution: elle faillit amener de graves complications, Hâlid ayant commencé par résister à Aboû 'Obaida (2). Sous Mo'âwia, les Syriens songeront à 'Abdarrahmân, fils du grand capitaine, pour recueillir la succession du premier calife omayyade (3). Dans le but de prévenir une pareille éventualité, 'Omar voulut destituer Hâlid, devenu l'idole des soldats et des populations (4). Cette destitution retentissante fut accompagnée d'un luxe de circonstances humiliantes (5), où perçait l'intention de le perdre dans l'opinion. 'Omar exigea de lui un désaveu public, (6) sans pouvoir l'obtenir (7). L'armée syrienne s'entêta à opposer l'épée de Dieu à l'insignifiant Ibn al-Garrâh (8).

Aussi le moindre succès de ce dernier causait-il la plus vive joie à 'Omar, furieux « d'entendre toujours vanter Hâlid » (9). Il songea même à l'envoyer à Basra, ou dans l'Inde, comme on disait alors. Mais il recula devant les répugnances de l'ancien généralissime (10). Quant à Aboû 'Obai-

(1) لِرَجْحَانِ مَصْلِحَةِ ظَهَرَتْ لَهُ فِي أَبِي عُبَيْدَةَ . Yâfi'i, *loc. cit.*

(2) وَ خِيفَ مِنْ فِتْنَةِ تَحَدُّثِ مَنْ عَزَلَ خَالِدًا إِذَا بَلَغَهُ الْخَبْرُ لِأَنَّهُ لَأَزْعُ أَبَا عُبَيْدَةَ . Yâfi'i, *op. cit.* p. 24b.

(3) *Ag.*, XV, 13; cf. *Mo'âwia*, p. 6 etc.

(4) لِأَنَّ النَّاسَ فَخِمُوهُ وَ فَتَنُوا بِهِ . Safadî, تحفة ذوي الألباب (ms. Paris), p. 13. c'est la raison donnée par 'Omar. Cf. Nowairî, III, *Nihâia*, année 17 (ms. Kuprulu, Cple); Tab., I, 2528. Il nous paraît difficile d'exclure ici l'intervention d'une politique personnelle. .

(5) Cf. Caetani, *Annali*, *loc. cit.*

(6) أَنْ يُكَدِّبَ نَفْسَهُ .

(7) Nowairî, *Nihâia*, *loc. cit.* Ibn Forât (ms. Paris), 79b. De Goeje, *Mémoire sur la conquête de Syrie*, 2^e app., p. 172.

(8) I. S. *Tabaq.*, III¹, 301, 6-7; *Iqd.*, I, 18-20.

(9) Ya'qûbî, II, 160 bas.

(10) Comme on parlait à ce propos de فِتْنَةٌ, « non pas, répondit Hâlid, du vivant de 'Omar, إِمَّا تَكُونُ وَ الْبَصْرَةَ » Hanbal, IV, 90, 8 etc. Pour Basra = Inde sous 'Omar, cf. Kalâ'i, II, *Sira* (ms. Paris), 95a . Cette appellation doit

da, 'Omar (1) s'empresse de sanctionner les mesures prises, les nominations faites par cet ami de cœur, (2) et d'accepter ses reproches (3), tout en protestant qu'il n'aurait pas toléré cette liberté chez un autre (4)

Du vivant de 'Omar, des musulmans parlaient ouvertement de son successeur, ils supputaient les chances des candidats respectifs, parlaient de donner leur voix à tel ou tel (5). « L'élection d'Aboû Bakr, ajoutaient-ils, fut enlevée par surprise; cela ne l'a pas empêchée de réussir (6) ! » Il suffisait d'un coup d'audace, d'un groupe d'hommes décidés (7). 'Omar le savait mieux que personne (8). Froidement il donnera l'ordre d'assassiner Sa'd ibn 'Obâda, le chef ansârien demeuré irréductible (9). Ne fallait-il pas faciliter au fils d'Al-Garrâh l'accès du califat?

A son départ pour la Syrie, 'Omar, avant de se mettre en route, le proclama comme son successeur éventuel (10). Si cette imprudente mesure

dater du temps où Basra devient le centre du commerce avec l'Inde et l'Extrême-Orient.

(1) Il lui envoie de l'argent. *Montahab Kanz al-'Ommâl*, V, 130. Le *zohd* d'Aboû 'Obaida ressembla à celui de tous les *Mobassara*. A sa mort, lui-même se lamente de voir sa demeure pleine d'esclaves et de chevaux. Hanbal, I, 196, bas. C'est toute une hécatombe de belles anecdotes à faire dans la collection des *Fadâ'il*.

(2) Cf. *Osd*. IV, 164.

(3) Lorsqu'il rétrograde devant les menaces de peste en Syrie.

(4) Voir les différents traités sur la peste, ceux de Soyôûti p. ex.

(5) Balâdorî, *Ansâb*, 380b, 382-83.

(6) *إنها قد كانت كذلك*. 'Omar en convient de nouveau *ما كانت بيعة أبي بكر إلا فلتة*. Kalâî, *Sira*, I, p. 241b. Ibn al-A'tîr, *Kâmil*, II, 135.

(7) Les triumvirs s'étaient assurés le concours des Banoû Aslam. Pendant les délibérations de la *Saqîfa*, *أن أسلم أقبلت فتضايقت بهم السكك فقال عمر ما هو إلا أن رأيت أسلم فأيقنت بالنصر*. On les attendait ! Ibn Forât, p. 4a. Ils étaient hostiles aux Médinois. Cf. Aboû Zaid al-Balhî, II 232.

(8) Aboû Sofiân ne demandait qu'à recommencer : *و رجلاً و لأملأها عليه خيلاً*. Tab. I, 1827, 5. Le cœur manqua aux Hâsimites. Ibn al-A'tîr, *Kâmil*, loc. cit.

(9) Il lui expédie un affidé au Haurân (et non à Howwârin, comme lit Balâdorî) avec mission de l'amener « par tons les moyens à la bai'a ». S'il refuse « *فاحتل به* » ou encore *فاستن الله عليه* : joli euphémisme ! L'émissaire le tue. Ibn Forât, ms. Paris, p. 5a; Balâdorî, *Ansab*, 386b; *Iqd*², II. 250.

(10) *Manâqib al-'Asara*, II, loc. cit.; Ibn Gauzî, *Sifat as-Safwa*, Ms. B. Kh., I, 119; Dahabî, *Târîh* (ms. Paris), 131 a; Hanbal, I, 18.

attestait chez 'Omar la résolution d'exécuter jusqu'au bout la convention du triumvirat, elle ne manqua pas de soulever les protestations des Sahâbîs. Cette élévation imméritée d'un obscur Fihrite leur parut une insulte à l'aristocratie de Qorais (1). Quand éclata la terrible peste de 'Amwâs, le calife n'eut rien de plus pressé que de le rappeler à Médine, désireux de le soustraire aux atteintes de l'épidémie (2). Arrive le dénouement fatal. Alors, mais alors seulement, 'Omar envisagea la possibilité de se donner un autre successeur, comme Sa'd ibn Abi Waqqâs (3).

Avec la mort d'Aboû 'Obaida croulait le plan du triumvirat, poursuivi avec l'impitoyable rigueur, caractérisant la politique de l'autoritaire calife. Aboû 'Obaida disparu, s'imposait le retour au système de la *soûrâ*, le seul en harmonie avec les traditions et la mentalité des Arabes (4). Ainsi tout s'explique: l'hypothèse du triumvirat introduit l'unité dans les annales du premier quart de siècle de l'islam.

Ce terme pourra paraître trop nettement occidental, étranger aux conceptions arabes. Nous en convenons volontiers. Il nous a paru d'un emploi commode pour marquer l'entente de trois hommes politiques, à l'effet de modifier une forme gouvernementale. A l'islam le triumvirat a valu deux souverains remarquables. Aboû 'Obaida aurait-il continué la série? Rien n'autorise à le penser. La convention obligea 'Omar à aller jusqu'au bout. Après avoir fourni Aboû Bakr et 'Omar, le groupe des Mobaśśara — les seuls candidats possibles — ne présentait pas d'autre combinaison plus acceptable que le califat d'Aboû 'Obaida. Là où devait échouer 'Otmân, malgré l'appui de la puissante famille des Omayyades, le fils d'Al-Garrâh n'eût pas mieux réussi. Seulement l'histoire de Médine

(1) فَأَنكَرَ الْقَوْمُ ذَلِكَ وَ قَالُوا مَا بَالُ عَلِيًّا قَرِيْشٍ يَّعْتُوْنَ بَنِي فِهْرٍ . Hanbal (Ms. B Kh.), I, 8b. Ils faisaient allusion à la modeste situation du Fihrite. En revanche on le proclame مِنْ عَلِيَّةِ أَصْحَابِ du Prophète. I. S. *Tabaq.*, III¹, 298, d. 1.

(2) Tab., I, 2517. Maqdisî, *Ansâb*, (ms. 'Asîr eff.).

(3) Cf. *Osd*, II, 291.

(4) Cf. *Mo'âwia*, 62 etc., le parlementarisme chez les Arabes.

aurait enregistré quelques années plus tôt la journée du *Dâr* (1). Chez les anarchiques Arabes, la transmission d'un pouvoir trop personnel, la succession d'un souverain de génie ont toujours été entourées de dangers et ont précipité l'évolution de la crise. Après 'Otmân, successeur de 'Omar, Yazid I, fils du grand Mo'âwia, devait en faire la triste expérience (2).

(1) Assassinat de 'Otmân.

(2) Cf. *Mo'âwia*, 281 sqq.